

seigneur des Trois-Rivières) qui avait contracté une sérieuse maladie au milieu de ses rudes travaux, il fut destiné, en 1849, à la mission d'Athabaska, située encore plus au Nord. La veille même de son départ il apprit une bien triste nouvelle. Sa mère venait de mourir, sans avoir la consolation de le revoir. Il fut cependant maître de sa sensibilité. Loin de faiblir, il retrempa son zèle et son esprit de sacrifice dans la sainte résignation chrétienne. Ceux qui furent témoins de cette scène, admirèrent hautement son courage et son énergie. Il eut à côté de lui pour lui présenter mille consolations, le P. Taché, qui partagea volontiers son affliction, comme il partageait ses joies et ses espérances dans le travail des missions.

Après un dévouement constant, et après avoir vaincu de nombreuses difficultés, le P. Faraud put inaugurer solennellement l'établissement d'Athabaska, le 8 septembre 1851 sous les auspices de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie. Ce poste important avait reçu autrefois la visite du P. Taché mais le P. Faraud en était le fondateur définitif. Il est situé presque à l'embouchure de la Rivière-à-la-Paix, près de l'endroit où elle se décharge dans l'Athabaska-Mackenzie.

En 1852, son zèle croissant toujours, le Père Faraud résolut de visiter le Grand Lac des Esclaves, véritable mer intérieure dont on a ignoré pendant longtemps les dimensions. C'était le premier prêtre qui en voyait les parages. « Le plus beau succès couronna cette entreprise, » nous disent les « *Vingt Années de Missions*. » « Les différentes tribus qui habitent ce poste et qui soupiraient depuis longtemps après l'arrivée de l'homme de la prière, rivalisèrent de zèle et de bon vouloir. » Il revit cette belle mission en 1856, où il passa trois mois au Fort Résolution. Tout près de là, sur l'He de l'Original, il eut la consolation de construire une petite maison qu'il confia à la protection de saint Joseph. Les Castors de la Rivière-à-la-Paix reçurent sa visite en 1858 et 1859.

Pendant qu'il se multipliait ainsi pour le salut des infidèles, Monseigneur Taché demandait à Rome la division de son immense diocèse. Déjà le vénérable évêque de Saint-Boniface s'était adjoint un coadjuteur, en 1857, dans la personne de Mgr Grandin. Mais les travaux des missionnaires ouvraient continuellement des horizons nouveaux, et les besoins augmentaient en proportion de leur zèle. Rome consentit à la division, car elle devait favoriser le bien-être des missions. Le 13 mai 1862, les districts